

FESTIVAL EUROPEEN LATIN GREC

www.festival-latingrec.eu

Athéna et Arachné



Narcisse



Niobé



Les paysans de Lycie



Persée et Méduse



Vénus et Adonis



MÉTAMORPHOSES ! OVIDE

Marsyas



Pélops

Hyacinthe

Gargamède

VENDREDI 23 MARS à 16h au CDI

Lecture publique d'extraits des

Pygmalion

Métamorphoses d'Ovide

Borée

en français, latin, anglais, mandarin,
italien, allemand, espagnol et
néerlandais.

Atlante et Hippoméne

Orphée et Eurypdice

Cette lecture est organisée par le Festival Européen Latin-Grec, basé à Lyon.

Pour la première fois cette année, le LFI participe à cet événement, et les élèves de l'Independent Schools Foundation Academy se joindront aux latinistes des classes de 4^{ème}, 3^{ème}, 2^{nde}, 1^{ère} et Terminale.

Les traductions sont tirées de divers sites Internet : Itinera Electronica, Perseus, Wikisource, etc., et de l'édition récente des *Métamorphoses* en français de George Lafaye (éd. *Les Belles Lettres*).

Ci-dessous, un extrait de l'article publié mercredi dans Le Point, et qui évoque ce festival.

On connaissait l'expression « tourner à vide ». Mais ce vendredi, le 23 mars, c'est Ovide qui tournera. Et à plein, car dans le monde entier ! À 10 heures, heure française, aura lieu en effet la première lecture internationale de ses *Métamorphoses*, dans toutes les langues possibles, de Paris à Nijni Novgorod, de Bogota à Hong Kong, simultanément ! *Les Métamorphoses* ? Tout simplement le recueil de récits de transformations – d'hommes ou de dieux en animaux ou en plantes – le plus dingue de l'histoire de l'humanité. Le plus excitant à lire, le plus poétique, le plus érotique, le plus effrayant, le plus stimulant pour l'imaginaire. 12 000 vers en latin pour 250 récits ébouriffants, composés au I^{er} siècle de notre ère, d'amour et de vengeance, de pouvoir et de beauté, parmi lesquels les histoires d'Orphée et d'Eurydice, les errances amoureuses de Zeus, Phaéton et le char du Soleil, Atalante et Hippomène, Ariane et le Minotaure, Médée et Jason, et tant d'autres...

Pourquoi *Les Métamorphoses* ? « Parce que c'est un monument de la littérature antique, parce que ce qu'il raconte et ce qu'il permet d'évoquer (les aventures de Persée, le rapt de Proserpine, les sortilèges de Médée, les malheurs d'Orphée, la guerre de Troie et les voyages d'Énée, la fondation de Rome...) nourrissent notre imaginaire depuis des siècles et nous parlent encore aujourd'hui », explique l'organisatrice Laurence Ghirardi, professeur de lettres classiques dans l'académie de Lyon et directrice de l'association qui porte le Festival européen latin grec créé par Elizabeth Antébi, et dans lequel s'inscrit cette lecture planétaire. (...)

Bonne lecture à tous, que vous soyez lecteur ou spectateur !

INVOCATION ET ORIGINE DU MONDE, I, 1-20

Latin	Mandarin	Français
<p>In noua fert animus mutatas dicere formas corpora; di, coeptis (nam uos mutastis et illas) adspirate meis primaque ab origine mundi ad mea perpetuum deducite tempora carmen! Ante mare et terras et quod tegit omnia caelum unus erat toto naturae uultus in orbe, quem dixere chaos: rudis indigestaque moles nec quicquam nisi pondus iners congestaque eodem non bene iunctarum discordia semina rerum. nullus adhuc mundo praebebat lumina Titan, nec noua crescendo reparabat cornua Phoebe, nec circumfuso pendebat in aere tellus ponderibus librata suis, nec bracchia longo margine terrarum porrexerat Amphitrite; utque erat et tellus illic et pontus et aer, sic erat instabilis tellus, innabilis unda, lucis egens aer; nulli sua forma manebat, obstabatque aliis aliud, quia corpore in uno frigida pugnabant calidis, umentia siccis, mollia cum duris, sine pondere, habentia pondus.</p>	<p>我要叙说各种形体如何变化一新 众神啊——变形正是你们一手造就—— 开端伊始，请吹送灵感，从万物之初 引导我的诗歌，绵绵不绝，直至当下。 海洋、陆地和覆盖一切的苍穹形成以前， 寰宇之内，大自然的面貌到处如一 他们名之曰“混沌”——浑朴未分的大块 只是无生命的质料，其中聚集 万物的种子，但杂乱无章、尚未结合 那时还没有太阳的光芒照亮世界， 也没有新月让她的月牙渐渐盈满 大地未曾悬浮在周遭的空气里， 以自身的重量保持平稳，海洋也未曾 伸展臂弯，将大地绵长的边缘搂抱。 尽管那时有了陆地、海洋以及空气， 陆地尚不稳固，海水尚无法泳渡， 空气昏暗不明。没有元素保持形状， 元素与元素相互阻挠，在一体之内， 冷的与热的争斗，湿的与干的冲突 硬的与软的、轻的与重的相互搏击。</p>	<p>Inspiré par mon génie, je vais chanter les êtres et les corps qui ont été revêtus de formes nouvelles, et qui ont subi des changements divers. Dieux, auteurs de ces métamorphoses, favorisez mes chants lorsqu'ils retraceront sans interruption la suite de tant de merveilles depuis les premiers âges du monde jusqu'à nos jours. Avant la formation de la mer, de la terre, et du ciel qui les environne, la nature dans l'univers n'offrait qu'un seul aspect ; on l'appela chaos, masse grossière, informe, qui n'avait que de la pesanteur, sans action et sans vie, mélange confus d'éléments qui se combattaient entre eux. Aucun soleil ne prêtait encore sa lumière au monde ; la lune ne faisait point briller son croissant argenté ; la terre n'était pas suspendue, balancée par son poids, au milieu des airs ; l'océan, sans rivages, n'embrassait pas les vastes flancs du globe. L'air, la terre, et les eaux étaient confondus : la terre sans solidité, l'onde non fluide, l'air privé de lumière. Les éléments étaient ennemis ; aucun d'eux n'avait sa forme actuelle. Dans le même corps le froid combattait le chaud, le sec attaquait l'humide ; les corps durs et ceux qui étaient sans résistance, les corps les plus pesants et les corps les plus légers se heurtaient, sans cesse opposés et contraires.</p>

IO ET ARGUS, I, 583-621/622-641

Latin	Anglais	Français
<p>Inachus unus abest imoque reconditus antro fletibus auget aquas natamque miserrimus lo luget ut amissam: nescit, uitane fruatur an sit apud manes; sed quam non inuenit usquam, esse putat nusquam atque animo peiora ueretur. Viderat a patrio redeuntem Iuppiter illam flumine et 'o uirgo loue digna tuoque beatum nescio quem factura toro, pete' dixerat 'umbras alorum nemorum' (et nemorum monstrauerat umbras) 'dum calet, et medio sol est altissimus orbe! quodsi sola times latebras intrare ferarum, praeside tuta deo nemorum secreta subibis, nec de plebe deo, sed qui caelestia magna scepra manu teneo, sed qui uaga fulmina mitto. ne fuge me!' fugiebat enim. iam pascua Lerna consitaque arboribus Lyrcea reliquerat arua, cum deus inducta latas caligine terras occuluit tenuitque fugam rapuitque pudorem. Interea medios luno despexit in Argos et noctis faciem nebulas fecisse uolucres sub nitido mirata die, non fluminis illas esse, nec umentis sensit tellure remitti; atque suus coniunx ubi sit circumspicit, ut quae deprenti totiens iam nosset furta mariti. quem postquam caelo non repperit, 'aut ego fallor aut ego laedor' ait delapsaque ab aethere summo constitit in terris nebulasque recedere iussit. coniugis aduentum praesenserat inque nitentem Inachidos uultus mutauerat ille iuuentem; bos quoque formosa est. speciem Saturnia uaccae, quamquam inuita, probat nec non, et cuius et unde quoue sit armento, ueri quasi nescia quaerit.</p>	<p>But Inachus, who in his cave, alone, Wept not another's losses, but his own, For his dear Io, whether stray'd, or dead, To him uncertain, doubtful tears he shed. He sought her through the world; but sought in vain; And no where finding, rather fear'd her slain. Her, just returning from her father's brook, Jove had beheld, with a desiring look: And, Oh fair daughter of the flood, he said, Worthy alone of Jove's imperial bed, Happy whoever shall those charms possess; The king of Gods (nor is thy lover less) Invites thee to yon cooler shades; to shun The scorching rays of the meridian sun. Nor shalt thou tempt the dangers of the grove Alone, without a guide; thy guide is Jove. No puny Pow'r, but he whose high command Is unconfid'd, who rules the seas and land; And tempers thunder in his awful hand, Oh fly not: for she fled from his embrace O'er Lerna's pastures: he pursu'd the chase Along the shades of the Lyrcaean plain; At length the God, who never asks in vain, Involv'd with vapours, imitating night, Both Air, and Earth; and then suppress'd her flight, And mingling force with love, enjoy'd the full delight. Mean-time the jealous Juno, from on high, Survey'd the fruitful fields of Arcady; And wonder'd that the mist shou'd over-run The face of day-light, and obscure the sun. No nat'ral cause she found, from brooks, or bogs, Or marshy lowlands, to produce the fogs; Then round the skies she sought for Jupiter,</p>	<p>Le seul Inachus ne vint point. Caché dans sa grotte profonde, il grossissait ses flots de ses larmes. Il pleure Io, sa fille, qu'il a perdue, ignorant si elle jouit encore de la vie, ou si elle est descendue chez les morts ; et comme il ne l'a trouvée nulle part, il ne peut croire qu'elle existe encore : il craint même pour elle de plus grands malheurs. Le maître des dieux l'avait vue lorsqu'elle revenait des bords du fleuve de son père : "Ô nymphe ! avait-il dit, nymphe digne de Jupiter, quel est l'heureux mortel destiné à posséder tant de charmes ? Viens sous les ombres épaisses de ces bois (et il les lui montrait), viens, tandis que le soleil, élevé au plus haut des cieux, embrase les airs. Ne crains pas de pénétrer seule dans ces forêts, retraite des bêtes farouches ; un dieu t'y servira de guide et de protecteur ; et ce ne sera pas un dieu vulgaire, mais celui-là même qui de sa main puissante tient le sceptre des cieux et qui lance la foudre. Arrête et ne fuis pas". Elle fuyait en effet. Elle avait déjà dépassé les pâturages de Lerne, et les champs et les arbres du Lyncée, lorsque le dieu, couvrant au loin la terre de ténèbres, arrêta la fuite de la nymphe, et triompha de sa pudeur. Cependant Junon, abaissant ses regards sur la terre, s'étonne de voir que d'épais nuages aient changé soudain, en une nuit profonde, le jour le plus brillant. Elle reconnaît bientôt que ces brouillards ne s'élevaient point du fleuve ni du sein de la terre humide. Elle</p>

Iuppiter e terra genitam mentitur, ut auctor
desinat inquiri: petit hanc Saturnia munus.
quid faciat? crudele suos addicere amores,
non dare suspectum est: Pudor est, qui suadeat illinc,
hinc dissuadet Amor. uictus Pudor esset Amore,
sed leue si munus sociae generisque torique
uacca negaretur, poterat non uacca uideri!
Paelice donata non protinus exiit omnem
diua metum timuitque louem et fuit anxia furti,
donec Arestoridae seruandam tradidit Argo.
centum luminibus cinctum caput Argus habebat
inde suis uicibus capiebant bina quietem,
cetera seruabant atque in statione manebant.
constiterat quocumque modo, spectabat ad Io,
ante oculos Io, quamuis auersus, habebat.
luce sinit pasci; cum sol tellure sub alta est,
claudit et indigno circumdat uincola collo.
frondibus arboreis et amara pascitur herba.
proque toro terrae non semper gramen habenti
incubat infelix limosaque flumina potat.
illa etiam supplex Argo cum bracchia uellet
tendere, non habuit, quae bracchia tenderet Argo,
conatoque queri mugitus edidit ore
pertimuitque sonos propriaque exterrita uoce est.
uenit et ad ripas, ubi ludere saepe solebat,
Inachidas: rictus nouaque ut conspexit in unda
cornua, pertimuit seque exsternata refugit.

Her faithless husband; but no Jove was there:
Suspecting now the worst, Or I, she said,
Am much mistaken, or am much betray'd.
With fury she precipitates her flight:
Dispels the shadows of dissembled night;
And to the day restores his native light.
Th' Almighty Leacher, careful to prevent
The consequence, foreseeing her descent,
Transforms his mistress in a trice; and now
In Io's place appears a lovely cow.
So sleek her skin, so faultless was her make,
Ev'n Juno did unwilling pleasure take
To see so fair a rival of her love;
And what she was, and whence, enquir'd of Jove:
Of what fair herd, and from what pedigree?
The God, half caught, was forc'd upon a lye:
And said she sprung from Earth. She took the word,
And begg'd the beauteous heyfer of her lord.
What should he do? 'twas equal shame to Jove
Or to relinquish, or betray his love:
Yet to refuse so slight a gift, wou'd be
But more t' increase his consort's jealousy:
Thus fear, and love, by turns, his heart assail'd;
And stronger love had sure, at length, prevail'd:
But some faint hope remain'd, his jealous queen
Had not the mistress through the heyfer seen.

cherche de tous côtés son époux qu'elle a si souvent vu et surpris infidèle, et ne le trouvant point dans le ciel : "Ou je me trompe, dit-elle, ou je suis encore outragée"; et s'élançant du haut de l'Olympe sur la terre, elle commande aux nuages de s'éloigner. Mais Jupiter avait prévu l'arrivée de son épouse, et déjà il avait transformé en génisse argentée la fille d'Inachus. Elle est belle encore sous cette forme nouvelle : Junon, en dépit d'elle-même, admire sa beauté ; mais, comme si elle eût tout ignoré, elle demande d'où elle est venue, à quel troupeau elle appartient, et quel en est le maître. Jupiter, pour mettre fin à ces questions, feint, et répond que la terre vient de l'enfanter. La fille de Saturne le prie de la lui donner. Que fera-t-il ? sera-t-il assez cruel pour livrer son amante à sa rivale ? un refus cependant le rendra suspect. Ce que la honte lui conseille, l'amour le lui défend, et l'amour sans doute eût triomphé : mais Jupiter peut-il refuser un don si léger à sa sœur, à la compagne de son lit, sans qu'elle ne soupçonne que ce n'est pas une génisse qu'on lui refuse ? Junon, l'ayant obtenue, ne fut pas même entièrement rassurée; elle craignit Jupiter et ses artifices, jusqu'à ce qu'elle eût confié cette génisse aux soins vigilants d'Argus, fils d'Arestor. Ce monstre avait cent yeux, dont deux seulement se fermaient et sommeillaient, tandis que les autres restaient ouverts et comme en sentinelle. En quelque lieu qu'il se plaçât, il voyait toujours

		<p>lo, et, quoique assis derrière elle, elle était devant ses yeux. Il la laisse pâître pendant le jour; mais lorsque le soleil est descendu sous la terre, il l'enferme et passe à son col d'indignes liens. Infortunée ! elle n'a pour aliments que les feuilles des arbres et l'herbe amère; pour boisson, que l'eau bourbeuse; pour lit, que la terre souvent toute nue. Elle veut tendre à son gardien des bras suppliants, elle ne les trouve plus; elle veut se plaindre, il ne sort de sa bouche que des mugissements dont elle est épouvantée. Elle se présente aux bords de l'Inachus, jadis témoin de ses jeux innocents; à peine a-t-elle vu, dans les eaux du fleuve, sa tête et ses cornes nouvelles, elle est effrayée et se fuit elle-même.</p>
--	--	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

PHAÉTON, II, 1-18

Latin	Allemand	Français
<p>Regia Solis erat sublimibus alta columnis, clara micante auro flammasque imitante pyropo, cuius ebur nitidum fastigia summa tegebat, argenti bifores radiabant lumine ualuae. materiam superabat opus: nam Mulciber illic aequora caelarat medias cingentia terras terrarumque orbem caelumque, quod imminet orbi. caeruleos habet unda deos, Tritona canorum Proteaque ambiguum ballaenarumque prementem Aegaeona suis inmania terga lacertis Doridaque et natas, quarum pars nare uidetur, pars in mole sedens uiridis siccare capillos, pisce uehi quaedam: facies non omnibus una, non diuersa tamen, qualem decet esse sororum. terra uiros urbesque gerit siluasque ferasque fluminaque et nymphas et cetera numina ruris.</p>	<p>Der Palast des Sonnengottes war hoch mit erhabenen Säulen, strahlte durch helles Gold und ahmte mit Pyropus Flammen nach; dessen hohe Giebel bedeckte schimmerndes Elfenbein, die beiden Torflügel strahlten in silbernem Licht. Die Arbeit überragte die Materie: Denn Mulciber hatte dort in erhabener Arbeit das Meer, das die Länder in der Mitte umschloss, die Welt und den Himmel, der über den Erdkreis ragt, dargestellt. Die Woge hat blaue Götter, Triton, den Wohlklang, Proteus, den Zweideutigen, Aegaeon, der mit seinen Armen gewaltige Walfischrücken drückt, und Doris sowie ihre Töchter, von denen man einen Teil schwimmen sieht, einen Teil, auf einem Felsenriff sitzend, sich die grünen Haare trocknen sieht und einen gewissen Teil auf einem Fisch reiten sieht: Alle haben nicht das</p>	<p>Le palais du Soleil est soutenu par de hautes colonnes. Il est resplendissant d'or et brillant du feu des pierreries. L'ivoire couvre ses vastes lambris. Sur ses portes superbes rayonne l'argent ; mais le travail y surpasse la matière. Le dieu de Lemnos y grava l'océan qui environne la terre, la terre elle-même, et les cieus, voûte éclatante de l'univers. On y voit les dieux des mers s'élever sur les ondes ; on y distingue Triton avec sa conque, l'inconstant Protée, et l'énorme Égéon pressant de son poids les énormes baleines. On y voit Doris et ses filles : plusieurs d'entre elles semblent fendre les ondes, tandis que d'autres, assises sur des rochers, font sécher leur humide chevelure, et que d'autres</p>

<p>haec super inposita est caeli fulgentis imago, signaque sex foribus dextris totidemque sinistris.</p>	<p>gleiche Gesicht, dennoch sind sie nicht verschieden, wie es sich für Schwestern ziemt. Die Erde trägt Männer, Städte, Wälder, wilde Tiere, Flüsse, Nymphen und andere Gottheiten des Landes. Über dieser ist das Bild des glänzenden Himmels gesetzt, 6 Zeichen am rechten Türflügel, ebenso viele am linken.</p>	<p>encore voguent portées sur le dos des monstres marins. Elles n'ont pas toutes les mêmes traits, et cependant elles se ressemblent ; on reconnaît qu'elles sont sœurs. La terre est couverte de villes avec leurs habitants, de forêts et d'animaux, de fleuves, de nymphes, et de divinités champêtres. La sphère brillante des cieux, ayant à sa droite et à sa gauche les douze signes du Zodiaque, couronne ce merveilleux ouvrage.</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

CADMUS, III, 1-25

Latin	Italien	Français
<p>Iamque deus posita fallacis imagine tauri se confessus erat Dictaeaque rura tenebat, cum pater ignarus Cadmo perquirere raptam imperat et poenam, si non inuenerit, addit 5 exilium, facto pius et sceleratus eodem. orbe pererrato (quis enim deprendere possit furta Iouis?) profugus patriamque iramque parentis uitae Agenorides Phoebique oracula supplex consulit et, quae sit tellus habitanda, requirit. 'bos tibi' Phoebus ait 'solis occurret in aruis, nullum passa iugum curuique immunis aratri. hac duce carpe uias et, qua requieuerit herba, moenia fac condas Boeotiaeque illa uocato.' uix bene Castalio Cadmus descenderat antro, incustoditam lente uidet ire iuuencam nullum seruitii signum ceruice gerentem. subsequitur pressoque legit uestigia gressu auctoremque uiae Phoebum taciturnus adorat. iam uada Cephisi Panopesque euaserat arua: bos stetit et tollens speciosam cornibus altis ad caelum frontem mugitibus inpulit auras atque ita respiciens comites sua terga sequentis</p>	<p>Abbandonate le false sembianze di toro, ormai Giove si era svelato e aveva raggiunto le campagne di Creta, quando il padre, all'oscuro del rapimento, ordinò a Cadmo di cercargli la figlia, con la minaccia, per crudeltà e affetto insieme, di esiliarlo se non l'avesse trovata. Percorsa invano la terra (e chi potrebbe scoprire i sotterfugi di Giove?), come un esule il figlio di Agenore evita la patria, l'ira paterna, e consulta l'oracolo di Febo supplicandolo di dirgli in che terra si debba fermare. «In una landa deserta», afferma Febo, «incontrerai una giovenca che, non obbligata al curuo aratro, mai ha subito il giogo: seguila dove ti guida e nella pianura in cui s'adagerà innalza delle mura e chiama Beozia quella regione.»</p>	<p>Déjà le dieu, ayant dépouillé les traits du taureau mensonger, s'était fait connaître à la fille d'Agénor ; déjà il avait abordé aux rivages de Crète, lorsque ignorant le destin de sa fille, le roi de Tyr commande à Cadmus d'aller chercher sa soeur; et, tout à la fois père tendre et barbare, il le condamne à un exil éternel s'il ne peut la retrouver. Après avoir inutilement parcouru l'univers (car qui pourrait découvrir les larcins de Jupiter !) Cadmus fuit et sa patrie et le courroux redoutable d'un père. Il consulte en tremblant l'oracle d'Apollon. Il demande quelle est la terre qu'il doit désormais habiter : "Tu trouveras, dit l'oracle, dans des campagnes désertes une génisse ignorant l'esclavage du joug et de la charrue. Suis ses pas et dans les lieux où tu la verras s'arrêter, bâtis une ville, et donne à cette contrée le nom de Béotie." À peine Cadmus est descendu de l'antre qu'arrose la fontaine de Castalie, il aperçoit une génisse errante sans</p>

<p>procubuit teneraque latus submisit in herba. Cadmus agit grates peregrinaeque oscula terrae figit et ignotos montes agrosque salutat.</p>		<p>gardien, allant avec lenteur, et ne portant sur son front aucune marque de servitude. Il marche après elle ; il suit ses traces d'un pas rapide, adorant en silence le dieu qui le conduit. Déjà il avait traversé le Céphise et les champs de Panope, lorsque la génisse s'arrête ; et levant vers le ciel son large front paré de cornes élevées, remplit l'air de ses mugissements. Elle détourne sa tête, regarde ceux qui suivent ses pas, se couche, et sur l'herbe tendre repose ses flancs. Le Tyrien prosterné rend grâces à Phébus ; il embrasse cette terre étrangère; il salue ces champs et ces monts inconnus.</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

ACTÉON, III, 143-252

Latin	Allemand/Anglais	Français
<p>Mons erat infectus uariarum caede ferarum, iamque dies medius rerum contraxerat umbras et sol ex aequo meta distabat utraque, cum iuuenis placido per deuia lustra uagantes participes operum compellat Hyantius ore: (...) Vallis erat piceis et acuta densa cupressu, nomine Gargaphie succinctae sacra Dianae, (...) hic dea siluarum uenatu fessa solebat uirgineos artus liquido perfundere rore. quo postquam subiit, nympharum tradidit uni armigerae iaculum pharetramque arcusque retentos, altera depositae subiecit bracchia pallae, uincla duae pedibus demunt; nam doctior illis Ismenis Crocale sparsos per colla capillos colligit in nodum, quamuis erat ipsa solutis. (...) dumque ibi perluitur solita Titania lympha,</p>	<p>Feucht ist Garn, o Genossen, und Stahl vom Blute des Wildes; glück genug gab heute der Tag. Nun schwebet im Mittel Beider Gestade die Sonn', und zerreißt mit Gluten die Felder. Dort war ein Tal voll Föhren und hochgespitzter Zypressen, welches Gargaphia hieß, der geschürzten Diana geheiligt. Hier war's, wo nach der Jagd die ermüdete Göttin der Wälder oft mit lauterem Tau jungfräuliche Glieder besprengte. Jetzt auch trat sie hinein, und der waffentragenden Nympe reichte sie Speer und Köcher zugleich mit entspannetem Bogen; eine nahm in die Arme den aufgelegten Mantel; Zwei entziehn ihr der Füße Geflecht; und die Tochter Ismenus, Krokale ordnet geschickt das flatternde Haare den Nacken zum geknoteten Wulst, obgleich es ihr selber gelöst hing. Während Titania hier im gewöhnlichen Borne sich kühlt; Siehe, da kommt, nach verschobenem Werk,</p>	<p>Le Cithéron était couvert du sang et du carnage des hôtes des forêts. Déjà le soleil, également éloigné de l'orient et de l'occident, rétrécissait les ombres, lorsque le jeune Actéon rassemble les Thébains que l'ardeur de la chasse avait emportés loin de lui : (...) Non loin était un vallon couronné de pins et de cyprès. On le nomme Gargaphie, et il est consacré à Diane, déesse des forêts. (...) C'est dans ces limpides eaux que la déesse, fatiguée de la chasse, aimait à baigner ses modestes attraits. Elle arrive dans cette retraite solitaire. Elle remet son javelot, son carquois, et son arc détendu à celle de ses nymphes qui est chargée du soin de les garder. Une seconde nymphe détache sa robe retroussée ; en même temps deux autres délaçant sa chaussure ; et Crocalé, fille du fleuve Isménus, plus adroite que ses</p>

ecce nepos Cadmi dilata parte laborum
per nemus ignotum non certis passibus errans
peruenit in lucum: sic illum fata ferebant.
qui simul intrauit rorantia fontibus antra,
sicut erant, nudae uiso sua pectora nymphae
percussere uiro subitisque ululatus omne
inpleuere nemus circumfusaeque Dianam
corporibus texere suis; tamen altior illis
ipsa dea est colloque tenus supereminet omnis.
(...)
quamquam comitum turba est stipata suarum,
in latus obliquum tamen adstitit oraque retro
flexit et, ut uellet promptas habuisse sagittas,
quas habuit sic hausit aquas uultumque uirilem
perfudit spargensque comas ultricibus undis
addidit haec cladis praenuntia uerba futurae:
'nunc tibi me posito uisam uelamine narres,
sit poteris narrare, licet!' nec plura minata
dat sparso capiti uiuacis cornua cerui,
dat spatium collo summasque cacuminat aures
cum pedibusque manus, cum longis brachia mutat
cruribus et uelat maculoso uellere corpus;
additus et pauor est: fugit Autonoeius heros
et se tam celerem cursu miratur in ipso.
ut uero uultus et cornua uidit in unda,
'me miserum!' dicturus erat: uox nulla secuta est!
ingemuit: uox illa fuit, lacrimaeque per ora
non sua fluxerunt; mens tantum pristina mansit.

der Enkel des Kadmus, Durch das fremde Gehölz
nachlässige Schritte bewegend, und durchdringt den
beweihten Hain: so führt ihn das Schicksal.

The fountains fill'd with naked nymphs survey'd.
The frighted virgins shriek'd at the surprize
(The forest echo'd with their piercing cries).
Then in a huddle round their Goddess prest:
She, proudly eminent above the rest,
(...)
And tho' the crowding nymphs her body hide,
Half backward shrunk, and view'd him from a side.
Surpriz'd, at first she would have snatch'd her bow,
But sees the circling waters round her flow;
These in the hollow of her hand she took,
And dash'd 'em in his face, while thus she spoke:
"Tell, if thou can'st, the wond'rous sight disclos'd,
A Goddess naked to thy view expos'd."
This said, the man begun to disappear
By slow degrees, and ended in a deer.
A rising horn on either brow he wears,
And stretches out his neck, and pricks his ears;
Rough is his skin, with sudden hairs o'er-grown,
His bosom pants with fears before unknown:
Transform'd at length, he flies away in haste,
And wonders why he flies away so fast.
But as by chance, within a neighb'ring brook,
He saw his branching horns and alter'd look.
Wretched Actaeon! in a doleful tone
He try'd to speak, but only gave a groan;
And as he wept, within the watry glass
He saw the big round drops, with silent pace,
Run trickling down a savage hairy face.

compagnes, tresse et noue les cheveux épars
de la déesse pendant que les siens flottent
encore sur son sein. (...) Tandis que Diane se
baigne dans la fontaine de Gargaphie,
Actéon errant d'un pas incertain dans ce
bocage qui lui est inconnu, arrive dans
l'enceinte sacrée, entraîné par le destin qui
le conduit. À peine est-il entré dans la grotte
où coule une onde fugitive, que les nymphes
l'apercevant, frémissent de paraître nues,
frappent leur sein, font retentir la forêt de
leurs cris, et s'empresent autour de la
déesse pour la dérober à des yeux indiscrets.
Mais, plus grande que ses compagnes, la
déesse s'élevait de toute la tête au-dessus
d'elles. (...) Quoique ses compagnes se soient
en cercle autour d'elles rangées, elle
détourne son auguste visage. Que n'a-t-elle
à la main et son arc et ses traits rapides ! À
leur défaut elle s'arme de l'onde qui coule
sous ses yeux ; et jetant au front d'Actéon
cette onde vengeresse, elle prononce ces
mots, présages d'un malheur prochain : "Va
maintenant, et oublie que tu as vu Diane
dans le bain. Si tu le peux, j'y consens". Elle
dit, et soudain sur la tête du prince s'élève
un bois rameux ; son cou s'allonge ; ses
oreilles se dressent en pointe; ses mains sont
des pieds; ses bras, des jambes effilées; et
tout son corps se couvre d'une peau
tachetée. À ces changements rapides la
déesse ajoute la crainte. Il fuit ; et dans sa
course il s'étonne de sa légèreté. À peine
dans une eau limpide a-t-il vu sa nouvelle
figure : Malheureux que je suis ! voulait-il

		s'écrier ; mais il n'a plus de voix. Il gémit, et ce fut son langage. De longs pleurs coulaient sur ses joues, qui n'ont plus leur forme première.
NARCISSE, III, 491-510		
Latin	Mandarin	Français
<p>Ultima vox solitam fuit haec spectantis in undam : « heu frustra dilecte puer ! » totidemque remisit verba locus, dictoque vale « vale » inquit et Echo. Ille caput viridi fessum submisit in herba, lumina mors clausit domini mirantia formam : tum quoque se, postquam est inferna sede receptus, in Stygia spectabat aqua. Planxere sorores naides et sectos fratri posuere capillos, planxerunt dryades; plangentibus adsonat Echo. jamque rogam quassasque faces feretrumque paraba nt: nusquam corpus erat ; croceum pro corpore florem inveniunt foliis medium cingentibus albis.</p>	<p>同样的痛苦的声音。他望着熟識的池水，說出最后一句話：“咳，青年，我的爱情落空了！”他的話又在这地方引起了回声。他說声“再見”，厄科也說：“再見”。他把疲倦的头沉在青草地上，死亡把欣赏过自己主人丰姿的眼睛闔上了。他到了地府以后，还是不住地在斯提克斯河水中照着自己的影子。他的姐妹們——奈阿斯——捶胸哀慟，剃掉头发，为她們的兄弟志哀。德律阿德斯^①也悲痛不已，厄科重复着她們的哭声。她們替他准备好火葬的柴堆、劈好的火把和灵床。但是到处找不到他的尸体。她們沒有找着尸首，却找到了一朵花，花心是黃的，周圍有白色的花瓣。</p>	<p>Enfin Narcisse regarde encore son image dans l'onde, et prononce ces derniers mots : Objet trop vainement aimé ! Écho reprend : et à sa place les Nymphes ne trouvèrent qu'une fleur d'or de feuilles d'albâtre couronnée Objet trop vainement aimé ! Adieu ! s'écria-t-il. Adieu ! répéta-t-elle. Il laisse alors retomber sur le gazon sa tête languissante ; une nuit éternelle couvre ses yeux épris de sa beauté. Mais sa passion le suit au séjour des ombres, et il cherche encore son image dans les ondes du Styx. Les Naïades, ses sœurs, pleurèrent sa mort ; elles coupèrent leurs cheveux, et les consacèrent sur ses restes chéris : les Dryades gémissent, et la sensible Écho répondit à leurs gémissements. On avait déjà préparé le bûcher, les torches, le tombeau ; mais le corps de Narcisse avait disparu ; et à sa place les Nymphes ne trouvèrent qu'une fleur d'or de feuilles d'albâtre couronnée.</p>
LES FILLES DE MINYAS, IV, 1-20		
Latin	Anglais	Français
<p>At non Alcithoe Minyeias orgia censet accipienda dei, sed adhuc temeraria Bacchum progeniem negat esse Jovis sociasque sorores inpietatis habet. Festum celebrare sacerdos inmunesque operum famulas dominasque suorum pectora pelle tegi, crinales solvere vittas,</p>	<p>Alcithoe, daughter of King Minyas, consents not to the orgies of the God; denies that Bacchus is the son of Jove, and her two sisters join her in that crime. 'Twas festal-day when matrons and their maids, keeping it sacred, had forbade all toil.—</p>	<p>Cependant la fille de Minyas, Alcithoé, rejette le culte de Bacchus ; elle ose nier qu'il soit fils de Jupiter, et ses sœurs sont complices de son impiété. Déjà le prêtre qui préside aux orgies ordonne de les célébrer. Il annonce que le dieu terrible qui l'inspire</p>

<p>serta coma, manibus frondentis sumere thyrsos jusserat et saeuam laesi fore numinis iram vaticinatus erat : parent matresque nurusque telasque calathosque infectaque pensa reponunt turaque dant Bacchumque uocant Bromiumque Lyaeumque ignigenamque satumque iterum solumque bimatrem ; additur his Nyseus indetonsusque Thyoneus et cum Lenaeo genialis consitor uvae Nycteliusque Eleleusque parens et Iacchus et Euan, et quae praeterea per Graias plurima gentes nomina, Liber, habes. Tibi enim inconsumpta iuuenta est, tu puer aeternus, tu formosissimus alto conspiceris caelo ; tibi, cum sine cornibus adstas, virgineum caput est.</p>	<p>And having draped their bosoms with wild skins, they loosed their long hair for the sacred wreaths, and took the leafy thyrsus in their hands;— for so the priest commanded them. Austere the wrath of Bacchus if his power be scorned. Mothers and youthful brides obeyed the priest; and putting by their wickers and their webs, dropt their unfinished toils to offer up frankincense to the God; invoking him with many names:—“O Bacchus! O Twice-born! O Fire-begot! Thou only child Twice-mothered! God of all those who plant the luscious grape! O Liber!” All these names and many more, for ages known—throughout the lands of Greece.</p>	<p>vengera son culte, méprisé. À sa voix, les maîtresses et les esclaves, les mères et les filles, ont suspendu leurs travaux ; elles quittent leurs toiles et leurs fuseaux ; des peaux de tigre couvrent leur sein; le pampre couronne leurs cheveux épars; le thyrsus arme leurs mains; l'encens fume, l'hymne sacré retentit dans les airs. Ô Bacchus ! les Thébaines t'invoquent sous les noms de Bromius et de Lyéus. Elles t'appellent enfant né du feu, dieu deux fois né, dieu porté par deux mères. Elles ajoutent à ces noms ceux de Nysée, de Thyonée aux longs cheveux, de Lénéus, créateur de la vigne, de Nyctélius, de père Élélée, d'Iacchus, d'Évhan : elles te donnent enfin tous les noms que jadis la Grèce inventa pour te célébrer : "Gloire, disent-elles, au dieu toujours jeune, au dieu toujours enfant ! Tu brilles au haut des cieux d'un éclat immortel. Lorsque tu dépouilles les cornes dont ton front est paré, ton visage a toute la beauté, toutes les grâces d'une jeune vierge.</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

PERSÉE ET ATLAS, IV, 631-662

Latin	Français
<p>Hic hominum cunctos ingenti corpore praestans Iapetionides Atlas fuit: ultima tellus rege sub hoc et pontus erat, qui Solis anhelis aequora subdit equis et fessos excipit axes. Mille greges illi totidemque armenta per herbas errabant, et humum vicinia nulla premebat ; arboreae frondes auro radiante nitentes ex auro ramos, ex auro poma tegebant. « hospes » ait Perseus illi, « seu gloria tangit te generis magni, generis mihi Juppiter auctor ;</p>	<p>Atlas était fils de Japet ; il surpassait par sa taille tous les mortels. Il régnait dans les dernières régions de la terre, sur les mers qui reçoivent dans leur sein les coursiers hors d'haleine et le char enflammé du Soleil. Il possédait de nombreux troupeaux errant dans d'immenses pâturages. Aucun état voisin ne touchait à son empire ; et dans ses jardins, les arbres, à l'or de leurs rameaux, que couvrent des feuilles d'un or léger, portaient des pommes d'or. "Prince, lui dit Persée, si l'éclat d'une illustre origine peut te toucher, Jupiter est mon père ; ou si tu sais priser les faits mémorables, tu pourras admirer les miens". Alors le fils de Japet se rappelle cet ancien oracle que Thémis avait rendu sur le Parnasse : "Atlas, un jour viendra où tes arbres seront dépouillés de leur or ;</p>

<p>siue es mirator rerum, mirabere nostras ; hospitium requiemque peto. » Memor ille vetustae sortis erat ; Themis hanc dederat Parnasia sortem : « tempus, Atlas, veniet, tua quo spoliabitur auro arbor, et hunc praedae titulum Jove natus habebit. » Id metuens solidis pomaria clauserat Atlas moenibus et vasto dederat servanda draconi arcebatque suis externos finibus omnes. Huic quoque « vade procul, ne longe gloria rerum, quam mentiris » ait, « longe tibi Juppiter absit ! » vimque minis addit manibusque expellere temptat cunctantem et placidis miscentem fortia dictis. viribus inferior (quis enim par esset Atlantis viribus?) « at, quoniam parvi tibi gratia nostra est, accipe munus! » ait laeva que a parte Medusae ipse retro versus squalentia protulit ora. Quantus erat, mons factus Atlas: nam barba comaeque in silvas abeunt, juga sunt umerique manusque, quod caput ante fuit, summo est in monte cacumen, ossa lapis fiunt ; tum partes altus in omnes crevit in inensum (sic, di, statuistis) et omne cum tot sideribus caelum requievit in illo.</p>	<p>et c'est à un fils de Jupiter que les Destins réservent cette gloire". Épouvanté de l'oracle, Atlas avait enfermé ses jardins de hautes murailles ; un dragon monstrueux veillait, gardien de leur enceinte; et l'entrée de l'Hespérie était interdite aux étrangers : "Fuis, dit le prince au héros, ou crains de perdre l'honneur de tes exploits supposés, la gloire d'une naissance que tu ne dois point à Jupiter" ! Il ajoute l'insulte à la menace ; et tandis que Persée insiste avec douceur, mais avec fermeté, il s'avance pour le chasser de son palais. Persée était trop inférieur aux forces d'Atlas (car quel mortel pourrait les égaler !) : "Puisque, dit-il, tu, fais si peu de cas de ma prière, reçois le châtement que tu mérites". À ces mots, il détourne à gauche sa tête, élève en l'air celle de Méduse et présente aux regards d'Atlas son visage sanglant. Soudain ce vaste colosse est changé en montagne. Sa barbe et ses cheveux s'élèvent et deviennent des forêts. Ses épaules, ses mains, se convertissent en coteaux. Sa tête est le sommet du mont. Ses os se durcissent en pierre : il s'accroît, devient immense, et, par la volonté des dieux, désormais le ciel et tous les astres reposent sur lui. Cependant Éole avait renfermé les vents dans leur prison éternelle.</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

ANDROMÈDE, IV, 663-689

Latin	Allemand	Français
<p>Illic inmeritam maternae pendere linguae Andromedan poenas iniustus iusserat Ammon; quam simul ad duras religatam bracchia cautes uidit Abantiades, nisi quod leuis aura capillos mouerat et tepido manabant lumina fletu, marmoreum ratus esset opus; trahit inscius ignes et stupet et uisae correptus imagine formae paene suas quatere est oblitus in aere pennas. ut stetit, 'o' dixit 'non istis digna catenis, sed quibus inter se cupidi iunguntur amante pande requirenti nomen terraeque tuumque,</p>	<p>Schuldlos sollte grad Andromeda büßen der Mutter Frevelndes Wort auf Geheiß des unbarmherzigen Ammon. Als an das harte Gestein mit den Armen geschlossen die Jungfrau Sah der abantische Held – wenn nicht vom Winde das Haupthaar Wäre bewegt und Zähren ihr heiß nicht flößen vom Auge, Hätt er ein Werk von Marmor gewähnt –, entbrennt er im Innern,</p>	<p>Là, par l'injuste oracle d'Ammon, Andromède expiait les superbes discours de sa mère. Persée la voit attachée sur un rocher, et, sans ses cheveux qu'agite le Zéphyr, sans les pleurs qui mouillent son visage, il l'eût prise pour un marbre qu'avait travaillé le ciseau. Atteint d'un feu nouveau, il admire ; et, séduit par les charmes qu'il aperçoit, il oublie presque l'usage de ses ailes. Il s'arrête, et descend : "Ô vous, dit-il, qui ne méritez pas de porter de pareilles</p>

<p>et cur uincla geras.' primo silet illa nec audet adpellare uirum uirgo, manibusque modestos celasset uultus, si non religata fuisset; lumina, quod potuit, lacrimis inpleuit obortis. saepius instanti, sua ne delicta fateri nolle uideretur, nomen terraeque suumque, quantaque maternae fuerit fiducia formae, indicat, et nondum memoratis omnibus unda insonuit, ueniensque inmenso belua ponto.</p>	<p>Ohn es zu wissen, und staunt, und betroffen vom Bilde der Schönheit, Hätt er vergessen beinah in der Luft zu schlagen die Flügel. „Du“, spricht er, als er stand, „die anderer Bande als dieser Wert, der Bande, wodurch sich sehrende Herzen vereinen: Tue dem Fragenden kund den Namen des Landes und deinen, Und was die Fesseln bewirkt.“ Erst schweigt sie und scheut sich, ein Mädchen, Anzureden den Mann, und sie hätte das sittsame Antlitz Gern mit den Händen bedeckt, wenn nicht die Bande sie hielten. Nur die Augen vermag sie zu füllen mit quellenden Tränen. Wie er zum öfteren drängt, daß nicht sie schiene zu hehlen Eigene Schuld, entdeckt sie den Namen des Landes und ihren, Und wie großes Vertrauen die Mutter gesetzt auf die Schönheit. Aber noch hatte sie nicht ihm alles verkündet, da rauschte Plötzlich die Flut, und hervor aus der unermeßlichen Tiefe Taucht ein Getier und bedeckt mit der Brust weitreichend die Fläche.</p>	<p>chaînes ; vous que l'amour a formée pour de plus doux liens, apprenez-moi, de grâce, votre nom, celui de ces contrées, et pourquoi vos bras sont chargés d'indignes fers" ! Elle se tait : vierge, elle n'ose regarder un homme, elle n'ose lui parler. Elle eût même, si ses mains avaient été libres, caché son visage de ses mains. Du moins elle pouvait pleurer ; ses yeux se remplirent de larmes ; et comme Persée la pressait de répondre, craignant enfin qu'il n'imputât son silence à la honte qui naît du crime, elle lui dit son nom, celui de son pays, et combien sa mère avait été vaine de sa beauté. Elle parlait encore : l'onde écume et retentit ; un monstre horrible s'élève, s'avance sur l'immense Océan, et fait, sous ses vastes flancs, gémir de vastes ondes.</p>
MÉDUSE, IV, 740-752		
Latin	Espagnol	Français
<p>Ipse manus hausta victrices abluit unda, anguiferumque caput dura ne laedat harena, mollit humum foliis natasque sub aequore virgas</p>	<p>Él sus manos vencedoras agua cogiendo lustra, y con la dura arena para no dañar la serpentífera cabeza,</p>	<p>Le vainqueur purifie ses mains dans l'onde. Il dépose la tête de Méduse; et pour qu'elle ne soit pas endommagée par le sable du rivage,</p>

<p>sternit et inponit Phorcynidos ora Medusae. virga recens bibulaque etiamnum viva medulla vim rapuit monstri tactuque induruit hujus percepitque novum ramis et fronde rigorem. At pelagi nymphae factum mirabile temptant pluribus in virgis et idem contingere gaudent seminaque ex illis iterant jactata per undas : [nunc quoque curaliis eadem natura remansit, duritiam tacto capiunt ut ab aere quodque vimen in aequore erat, fiat super aequora saxum.</p>	<p>mulle la tierra con hojas y, nacidas bajo la superficie, unas ramas tiende, y les impone de la Forcínide Medusa la cabeza. La rama reciente, todavía viva, con su bebedora médula fuerza arrebató del portento y al tacto se endureció de él y percibió un nuevo rigor en sus ramas y fronda. Mas del piélago las ninfas ese hecho admirable ensayan en muchas ramas, y de que lo mismo acontezca gozan, y las simientes de aquéllas iteran lanzadas por las ondas: ahora también en los corales la misma naturaleza permaneció, que dureza obtengan del aire que tocan, y lo que mimbre en la superficie era, se haga, sobre la superficie, roca.</p>	<p>il lui fait un lit de feuilles et de légers arbustes qui croissent au fond de la mer; il en couvre la tête de la Gorgone; et ces tiges nouvellement coupées, vives encore et remplies d'une sève spongieuse, éprouvent le pouvoir de cette tête, rougissent et durcissent en la touchant. Les Nymphes de l'Océan essayèrent de renouveler ce prodige sur d'autres rameaux. La même épreuve obtint le même succès. Elles jetèrent ensuite dans la mer ces tiges, qui devinrent la source féconde du corail. Depuis ce temps cet arbuste conserve la même propriété; osier tendre et flexible sous l'onde, il durcit à l'air, et n'est plus qu'une pierre.</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

PHINÉE, V, 1-21

Latin	Français
<p>Dumque ea Cephenum medio Danaeus heros agmine commemorat, fremida regalia turba atria conplentur, nec coniugalia festa qui canat est clamor, sed qui fera nuntiet arma; inque repentinos conuiuia uersa tumultus adsimilare freto possis, quod saeua quietum uentorum rabies motis exasperat undis. primus in his Phineus, belli temerarius auctor, fraxineam quatiens aeratae cuspidis hastam 'en' ait, 'en adsum praereptae coniugis ultor; nec mihi te pennae nec falsum uersus in aurum Iuppiter eripiet!' conanti mittere Cepheus 'quid facis?' exclamat, 'quae te, germane, furentem</p>	<p>Tandis que le fils de Danaé raconte ces merveilles, le palais de Céphée retentit de cris tumultueux. Ce ne sont plus les chants des fêtes de l'Hymen; c'est le bruit terrible précurseur du meurtre et des combats. Le trouble et la confusion succèdent à l'allégresse, à la joie du festin. Telle frémit la tranquille surface des ondes, quand les vents déchaînés ont troublé le repos des mers. L'imprudent Phinée, auteur de ce tumulte, s'avance à la tête de ses compagnons, et agitant un javelot de frêne, à la pointe d'airain : "Me voici, s'écrie-t-il, perfide ravisseur de mon épouse ! me voici prêt à me venger. Ni tes ailes, ni Jupiter, que tu feins auteur de ta naissance, ne pourront te sauver de ma fureur" ! Il dit, et s'apprête à lancer son javelot : "Que faites- vous ? lui crie Céphée : ô mon frère ! quel aveugle transport vous entraîne ? Est-ce là le salaire dû à de tels bienfaits ? est-ce là le prix du salut de ma fille ? Ah ! si la vérité peut ici se faire entendre, ce n'est point ce héros qui vous ravit</p>

<p>mens agit in facinus? meritisne haec gratia tantis redditur? hac uitam seruatae dote rependis? quam tibi non Perseus, uerum si quaeris, ademit, sed graue Nereidum numen, sed corniger Ammon, sed quae uisceribus ueniebat belua ponti exsaturanda meis; illo tibi tempore rapta est, quo peritura fuit, nisi si, crudelis, id ipsum exigis, ut pereat, luctuque leuabere nostro.</p>	<p>Andromède : c'est la colère des Néréides; c'est l'oracle d'Ammon; c'est le monstre odieux qui, du sein des mers, venait la dévorer ! Vous la perdîtes dès lors qu'elle fut condamnée. Cruel ! pourriez-vous préférer qu'elle eût perdu la vie ? et la douleur d'un père vous consolera-t-elle de sa mort ?</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

PALLAS ET ARACHNÉ, VI, 1-145

Latin	Espagnol 1-25/Anglais 50-60/Français 129-145	Français
<p>Praebuerat dictis Tritonia talibus aures carminaque Aonidum iustamque probauerat iram; tum secum: 'laudare parum est, laudemur et ipsae numina nec sperni sine poena nostra sinamus.' Maeoniaeque animum fati intendit Arachnes, quam sibi lanificae non cedere laudibus artis audierat. non illa loco nec origine gentis clara, sed arte fuit: pater huic Colophonius Idmon Phocaico bibulas tinguebat murice lanas; occiderat mater, sed et haec de plebe suoque aequa uiro fuerat; Lydas tamen illa per urbes quaesierat studio nomen memorabile, quamuis orta domo parua paruis habitabat Hypaepis. huius ut adspicerent opus admirabile, saepe deseruere sui nymphae uineta Timoli, deseruere suas nymphae Pactolides undas. nec factas solum uestes, spectare iuuabat tum quoque, cum fierent: tantus decor adfuit arti, siue rudem primos lanam glomerabat in orbes, seu digitis subigebat opus repetitaque longo uellera molliabat nebulas aequantia tractu, siue leui teretem uersabat pollice fusum, seu pingebat acu; scires a Pallade doctam. quod tamen ipsa negat tantaque offensa magistra (...)</p>	<p>Había prestado a relatos tales la Tritonia oídos, y las canciones de las Aónides y su justa ira había aprobado. Entonces, entre sí: «Alabar poco es: seamos alabadas también nos misma y los númenes nuestros que sean despreciados sin castigo no permitamos». Y de la meonia Aracne a los hados su ánimo dirige, la cual, que a ella no cedía en sus alabanzas en el arte de hacer la lana, había oído. No ella por su lugar ni por el origen de su familia ilustre, sino por su arte fue; el padre suyo, el colofonio Idmón, con focaico múrice teñía las bebedoras lanas; había muerto su madre, pero también ella de la plebe, a su marido igual, había sido; aun así ella por las lidias ciudades se había buscado con su ejercicio un nombre memorable, aunque surgida de una casa pequeña, y en la pequeña habitaba Hipepa. De ella la obra admirable para contemplar, a menudo abandonaron las ninfas los viñedos de su Timolo, abandonaron las ninfas Pactólides sus propias aguas.</p>	<p>Pallas avait écouté ce récit et ces chants ; elle avait approuvé la vengeance des neuf Sœurs : "Mais ce n'est pas assez de louer, dit-elle ensuite en elle-même ; je dois mériter d'être louée à mon tour, et ne pas souffrir qu'on méprise impunément ma divinité". Alors elle se rappelle l'orgueil de la lydienne Arachné, qui se vante de la surpasser dans l'art d'ourdir une toile savante. Arachné n'était illustre ni par sa patrie, ni par ses aïeux : elle devait tout à son art. Natif de Colophon, Idmon, son père, humble artisan, teignait les laines en pourpre de Phocide. Née dans un rang obscur, assortie à cet époux vulgaire, sa mère n'était plus. Cependant, malgré son origine, et quoiqu'elle habitât la petite ville d'Hypaepa, Arachné, par son travail, s'était fait un nom célèbre dans toutes les villes de la Lydie. Souvent les Nymphes de Tmole descendirent de leurs verts coteaux ; souvent les Nymphes du Pactole sortirent de leurs grottes humides pour admirer son art et ses travaux. On aimait à voir et les chefs-d'œuvre qu'elle avait terminés, et les trames</p>

perstat in incepto stolidaeque cupidine palmae
in sua fata ruit; neque enim loue nata recusat
nec monet ulterius nec iam certamina differt.
haud mora, constituunt diuersis partibus ambae
et gracili geminas intendunt stamine telas:
tela iugo uincta est, stamen secernit harundo,
inseritur medium radiis subtemen acutis,
quod digiti expediunt, atque inter stamina ductum
percusso pauunt insecti pectine dentes.
utraque festinant cinctaeque ad pectora uestes
bracchia docta mouent, studio fallente laborem.
(...)

Non illud Pallas, non illud carpere Liur
possit opus: doluit successu flaua uirago
et rupit pictas, caelestia crimina, uestes,
utque Cytoriaco radium de monte tenebat,
ter quater Idmoniae frontem percussit Arachnes.
non tulit infelix laqueoque animosa ligauit
guttura: pendentem Pallas miserata leuauit
atque ita 'uiue quidem, pende tamen, inproba' dixit,
'lexque eadem poenae, ne sis segura futuri,
dicta tuo generi serisque nepotibus esto!'
post ea discedens sucis Hecateidos herbae
sparsit: et extemplo tristi medicamine tactae
defluxere comae, cum quis et naris et aures,
fitque caput minimum; toto quoque corpore parua
est:
in latere exiles digiti pro cruribus haerent,
cetera uenter habet, de quo tamen illa remittit
stamen et antiquas exercet aranea telas.

Y no hechos sólo los vestidos contemplar agradaba;
entonces también, mientras se hacían: tanto decor
acompañaba a su arte,
bien si la ruda lana aglomeraba en los primeros
círculos
o ya si con los dedos hacía subir la obra y, buscados
largo trecho,
unos vellones ablandaba que igualaban a las nubes,
o si con ligero pulgar giraba el pulido huso,
o si cosía a aguja; la sabrías por Palas instruida,
lo cual, aun así, ella niega, y de tan gran maestra
ofendida: «Compita», dice, «conmigo: nada hay que
yo vencida rehúse».

(...)
She even rushed upon her own destruction, for she
would not give from her desire to gain the victory.
Nor did the daughter of almighty Jove decline:
disdaining to delay with words, she hesitated not.
And both, at once, selected their positions, stretched
their webs with finest warp, and separated warp with
sley. The woof was next inserted in the web by means
of the sharp shuttles, which their nimble fingers
pushed along, so drawn within the warp, and so the
teeth notched in the moving sley might strike them.—
Both, in haste, girded their garments to their breasts
and moved their skilful arms, beguiling their fatigue
in eager action. (...)

que sa main ourdissait encore avec plus de
grâce et de légèreté. Soit qu'elle trace à
l'aiguille les premiers traits ; soit qu'elle
dévide la laine en globes arrondie ; soit que,
mollement pressés, de longs fils s'étendent
imitant, par leur blancheur et leur finesse,
des nuages légers ; soit que le fuseau roule
sous ses doigts délicats ; soit enfin que
l'aiguille dessine ou peigne sur sa trame, on
croirait reconnaître l'élève de Pallas. Mais
Arachné rejette cet éloge. Elle ne peut
souffrir qu'on lui donne pour maîtresse une
immortelle. (...)

Emportée par le désir d'une gloire insensée,
elle persiste dans son entreprise, et court à
sa ruine. La fille de Jupiter accepte le défi; et
renonçant à donner des conseils inutiles, elle
s'apprête à disputer le prix. Aussitôt l'une et
l'autre se placent de différents côtés. Elles
étendent la chaîne de leurs toiles, et
l'attachent au métier. Un roseau sépare les
fils. Entre les fils court la navette agile. Le
peigne les rassemble sous ses dents, et les
frappe, et les resserre. Les deux rivales
hâtent leur ouvrage. Leurs robes sont
rattachées vers le sein. Leurs bras se
meuvent avec rapidité; et le désir de vaincre
leur fait oublier la fatigue du travail. (...)
La déesse, qu'irrite le succès de sa rivale,
déchire cette toile, où sont si bien
représentées les faiblesses des Dieux; et de
la navette que tient encore sa main, elle
attaque Arachné, et trois fois la frappe au
visage. L'infortunée ne peut endurer cet
affront; dans son désespoir, elle court, se

		suspend, et cherche à s'étrangler. Pallas, légèrement émue, et la soutenant en l'air : "Vis, lui dit-elle, malheureuse ! vis : mais néanmoins sois toujours suspendue. N'espère pas que ton sort puisse changer. Tu transmettras d'âge en âge ton châtement à la postérité". Elle dit, et s'éloigne, après avoir répandu sur elle le suc d'une herbe empoisonnée. Atteints de cet affreux poison, ses cheveux tombent, ses traits s'effacent, sa tête et toutes les parties de son corps se resserrent. Ses doigts amincis s'attachent à ses flancs. Fileuse araignée, elle exerce encore son premier talent, et tire du ventre arrondi qui remplace son corps les fils déliés dont elle ourdit sa toile.
--	--	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

LES PAYSANS DE LYCIE, VI, 339-381

Latin	Italien 339-349 ; 356-357 ; 361-369	Français
<p>Jamque Chimaeriferae, cum sol grauis ureret arua, finibus in Lyciae longo dea fessa labore sidereo siccata sitim collegit ab aestu, uberaque ebiberant auidi lactantia nati. forte lacum mediocris aquae prospexit in imis uallibus; agrestes illic fruticosa legebant uimina cum iuncis gratamque paludibus uluam; accessit positoque genu Titania terram pressit, ut hauriret gelidos potura liquores. rustica turba uetat; dea sic adfata uetantis: 'quid prohibetis aquis? (...)</p> <p>haustus aquae mihi nectar erit, uitamque fatebor accepisse simul: uitam dederitis in unda. (...)</p> <p>hi tamen orantem perstant prohibere minasque, ni procul abscedat, conuiciaque insuper addunt.</p>	<p>Raggiunta la patria della Chimera, nel territorio di Licia, sotto il sole infuocato che ardeva i campi, sfinita dal gran correre, per il caldo opprimente si sentì riarisa dalla sete: di tutto il latte le avevano i figli affamati svuotato il seno.</p> <p>Per ventura vide in lontananza, in fondo a una valle, un laghetto: laggiù dei contadini raccoglievano vimini pieni di germogli, giunchi ed alghe di palude. Avvicinatasi, la figlia del Titano si chinò, piegando un ginocchio a terra, per attingere l'acqua e bere.</p> <p>Ma quella masnada glielo vietò, costringendola a replicare: 'Perché mi negate l'acqua? (...)</p>	<p>Elle [Latone] arrive dans la Lycie, contrée fameuse par la Chimère. Un jour que le soleil lançait sur les campagnes ses feux dévorants, Latone allait succomber à la fatigue d'un long voyage, au besoin d'étancher une soif ardente; et ses enfants avaient tari ses mamelles arides. Elle découvre enfin, dans le creux d'un vallon fangeux, une source d'eau pure. Là des rustres coupaient alors l'osier en rejetons fertile, le jonc, et les herbes qui se plaisent dans les marais. Elle approche; elle plie un genou, et, penchée sur les bords de l'onde propice, elle allait se désaltérer : cette troupe grossière s'oppose à ses désirs : "Pourquoi, dit la déesse, me défendez vous</p>

<p>nec satis est, ipsos etiam pedibusque manuque turbauere lacus imoque e gurgite mollem huc illuc limum saltu mouere maligno. distulit ira sitim; neque enim iam filia Coei supplicat indignis nec dicere sustinet ultra uerba minora dea tollensque ad sidera palmas 'aeternum stagno' dixit 'uiuatis in isto!' eueniunt optata deae: iuuat esse sub undis et modo tota caua submergere membra palude, nunc proferre caput, summo modo gurgite nare, saepe super ripam stagni consistere, saepe in gelidos resilire lacus, sed nunc quoque turpes litibus exercent linguas pulsoque pudore, quamuis sint sub aqua, sub aqua maledicere temptant.</p> <p>uox quoque iam rauca est, inflataque colla tumescunt, ipsaque dilatant patulos conuicia rictus; terga caput tangunt, colla intercepta uidentur, spina uiret, uenter, pars maxima corporis, albet, limosoque nouae saliunt in gurgite ranae."''</p>	<p>Un sorso d'acqua nèttare sarà per me, e ammettere dovrò d'aver riavuto la vita: con l'acqua me la donerete voi. (...) Quelli invece, di fronte alle preghiere, si ostinano nel divieto e aggiungono minacce, se non se ne va, e ingiurie per di più. E come se non bastasse con mani e piedi intorbidano il lago e con cattiveria dal fondo del suo letto sollevano la fanghiglia saltando qua e là. La collera fa dimenticare la sete alla figlia di Ceo: non supplica più quella gente indegna, oltre non si abbassa a discorsi che umiliano una dea; alle stelle leva le palme e: 'Che viviate in eterno in questo stagno!' grida.</p>	<p>ces eaux ? (...) Cette onde sera pour moi un nectar précieux; permettez m'en l'usage : en vous le devant, j'avouerai que je vous dois la vie. (...) Mais ces pâtres grossiers les rejettent, et persistent dans leur refus. Bientôt, à l'injure ajoutant la menace, ils lui commandent de se retirer. Ce n'est pas même assez pour eux. De leurs mains, de leurs pieds, ils agitent, ils troublent le lac; ils y bondissent, et font monter à sa surface l'épais limon qui reposait sous l'onde. La colère de Latone lui fait oublier sa soif; et, sans descendre plus longtemps à des prières indignes de la majesté des dieux, elle élève ses mains vers le ciel, et s'écrie : "Vivez donc éternellement dans la fange des marais" ! Déjà ses vœux sont accomplis. Ils se plongent dans les eaux. Tantôt ils disparaissent dans le fond de l'étang; tantôt ils nagent à sa surface. Souvent ils s'élancent sur le rivage; souvent ils sautent dans l'onde; et, sans rougir de leur châtement, ils exercent encore leur langue impure à l'outrage; et même sous les eaux, on entend leurs cris qui insultent Latone. Mais déjà leur voix devient rauque, leur gorge s'enfle, leur bouche s'élargit sous l'injure, leur cou disparaît ; leur tête se joint à leurs épaules ; leur dos verdit, leur ventre, qui forme la plus grande partie de leur corps, blanchit; et changés en grenouilles, ils s'élancent dans la bourbe du marais."</p>
MARSYAS, VI, 382-400		
Latin	Anglais	Français

<p>Sic ubi nescio quis Lycia de gente uirorum rettulit exitium, satyri reminiscitur alter, quem Tritoniaca Latous harundine uictum adfecit poena. 'quid me mihi detrahis?' inquit; 'a! piget, a! non est' clamabat 'tibia tanti.' clamanti cutis est summos direpta per artus, nec quicquam nisi uulnus erat; cruor undique manat, detectique patent nerui, trepidaeque sine ulla pelle micant uenae; salientia uiscera possis et perlucentes numerare in pectore fibras. illum ruricolae, siluarum numina, fauni et satyri fratres et tunc quoque carus Olympus et nymphae flerunt, et quisquis montibus illis 395 lanigerosque greges armentaue bucera pauit. fertilis inmaduit madefactaque terra caducas concepit lacrimas ac uenis perbibit imis; quas ubi fecit aquam, uacuas emisit in auras. inde petens rapidus ripis decliuibus aequor Marsya nomen habet, Phrygiae liquidissimus amnis.</p>	<p>So he related how the clowns were changed to leaping frogs; and after he was through, another told the tale of Marsyas, in these words: The Satyr Marsyas, when he played the flute in rivalry against Apollo's lyre, lost that audacious contest and, alas! His life was forfeit; for, they had agreed the one who lost should be the victor's prey. And, as Apollo punished him, he cried, "Ah-h-h! why are you now tearing me apart? A flute has not the value of my life!" Even as he shrieked out in his agony, his living skin was ripped off from his limbs, till his whole body was a flaming wound, with nerves and veins and viscera exposed. But all the weeping people of that land, and all the Fauns and Sylvan Deities, and all the Satyrs, and Olympus, his loved pupil—even then renowned in song, and all the Nymphs, lamented his sad fate; and all the shepherds, roaming on the hills, lamented as they tended fleecy flocks. And all those falling tears, on fruitful Earth, descended to her deepest veins, as drip the moistening dews,—and, gathering as a fount, turned upward from her secret-winding caves, to issue, sparkling, in the sun-kissed air, the clearest river in the land of Phrygia,—through which it swiftly flows between steep banks down to the sea: and, therefore, from his name, 'tis called "The Marsyas" to this very day.</p>	<p>Après qu'on eut raconté la triste aventure des pâtres de Lycie, on se rappela celle du Satyre si cruellement puni par le fils de Latone, vainqueur au combat de la flûte inventée par Minerve : "Pourquoi me déchires-tu ? s'écriait Marsyas. Ah ! je me repens de mon audace. Fallait-il qu'une flûte me coûtât si cher" ! Cependant tous ses membres sont dépouillés de la peau qui les couvre. Son corps n'est qu'une plaie. Son sang coule de toutes parts. Ses nerfs sont découverts. On voit le mouvement de ses veines; on voit ses entrailles palpitantes, et l'œil peut compter ses fibres transparentes. Les dieux des forêts, les Faunes champêtres, les Satyres ses frères, Olympus, son disciple célèbre, les Nymphes, et tous les bergers de ces contrées, donnent des pleurs à son malheureux sort. La terre s'abreuve de tant de larmes; elle les rassemble, et les faisant couler sur son sein, elle en forme un nouveau fleuve, qui, sous le nom de Marsyas, roule les eaux les plus limpides de la Phrygie, et va, par une pente rapide, se perdre dans la mer.</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

PÉLOPS, VI, 401-411

Latin	Français
<p>Talibus extemplo redit ad praesentia dictis vulgus et extinctum cum stirpe Amphiona luget; mater in invidia est: hanc tunc quoque dicitur unus flesse Pelops umeroque, suas a pectore postquam deduxit vestes, ebur ostendisse sinistro. Concolor hic umerus nascendi tempore dextro corporeusque fuit; manibus mox caesa paternis</p>	<p>De ces vieux récits, on revient aux malheurs de ce jour. Le peuple thébain pleure la mort d'Amphion et celle de ses enfants; mais l'orgueil de Niobé excite son indignation. On dit que Pélops, son frère, donna seul des larmes à sa mort. En déchirant ses vêtements, il découvrit son épaule d'ivoire. Lorsqu'il vint au monde, cette épaule gauche était de chair comme la droite. Son père l'ayant autrefois égorgé pour le servir aux dieux, on rapporte que les immortels rassemblèrent ses membres pour les joindre ensemble, et que</p>

<p>membra ferunt junxisse deos, aliisque repertis, qui locus est juguli medius summique lacerti, defuit: inpositum est non conparentis in usum partis ebur, factoque Pelops fuit integer illo.</p>	<p>n'ayant pu retrouver celui qui tient le milieu entre la gorge et le bras, ils remplirent ce vide par une pièce d'ivoire, et ranimèrent ainsi Pélops tout entier.</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

ORPHÉE ET EURYDICE, X, 1-16 ; XI, 1-66

Latin	Français
<p>Inde per inensum croceo velatus amictu aethera digreditur Ciconumque Hymenaeus ad oras tendit et Orphea nequiquam voce vocatur. Adfuit ille quidem, sed nec sollemnia verba nec laetos vultus nec felix attulit omen. Fax quoque, quam tenuit, lacrimoso stridula fumo usque fuit nullosque invenit motibus ignes. Exitus auspicio gravior: nam nupta per herbas dum nova naiadum turba comitata vagatur, occidit in talum serpentis dente recepto. Quam satis ad superas postquam Rhodopeius auras deflevit vates, ne non temptaret et umbras, ad Styga Taenaria est ausus descendere porta perque leves populos simulacraque functa sepulcro (...) Carminum dum tali silvas animosque ferarum Threicius vates et saxa sequentia ducit, ecce nurus Ciconum tectae lymphata ferinis pectora uelleribus tumuli de vertice cernunt Orphea percussis sociantem carmina nervis. e quibus una leves jactato crine per auras, 'en,' ait 'en, hic est nostri contemptor!' et hastam vatis Apollinei vocalia misit in ora, quae foliis praesuta notam sine vulnere fecit; alterius telum lapis est, qui missus in ipso aere concentu victus vocisque lyraeque est ac veluti supplex pro tam furialibus ausis ante pedes jacuit. Sed enim temeraria crescunt bella modusque abiit insanaque regnat Erinys ;</p>	<p>L'Hymen, vêtu d'une robe de pourpre, s'élève des champs de Crète, dans les airs, et vole vers la Thrace, où la voix d'Orphée l'appelle en vain à ses autels. L'Hymen est présent à son union avec Eurydice, mais il ne profère point les mots sacrés ; il ne porte ni visage serein, ni présages heureux. La torche qu'il tient pétille, répand une fumée humide, et le dieu qui l'agite ne peut ranimer ses mourantes clartés. Un affreux événement suit de près cet augure sinistre. Tandis que la nouvelle épouse court sur l'herbe fleurie, un serpent la blesse au talon elle pâlit, tombe et meurt au milieu de ses compagnes. Après avoir longtemps imploré par ses pleurs les divinités de l'Olympe, le chantre du Rhodope osa franchir les portes du Ténare, et passer les noirs torrents du Styx, pour fléchir les dieux du royaume des morts. Il marche à travers les ombres légères, fantômes errants dont les corps ont reçu les honneurs du tombeau. (...) Tandis qu'autour de lui, par le charme de ses vers, Orphée entraîne les hôtes des forêts et les forêts et les rochers, les Ménades, qu'agitent les fureurs de Bacchus, et qui portent en écharpe la dépouille des tigres et des léopards, aperçoivent, du haut d'une colline, le chantre de la Thrace, des sons divins de sa lyre accompagnant sa voix. Une d'elles, dont les cheveux épars flottent abandonnés aux vents, s'écrie "Le voilà ! le voilà celui qui nous méprise !" Et soudain son thyrses va frapper la tête du prêtre d'Apollon. Mais, enveloppé de pampre et de verdure, le thyrses n'y fait qu'une empreinte légère, sans la blesser. Une autre lance un dur caillou, qui fend les airs, mais, vaincu par les sons de la lyre, tombe aux pieds du poète, et semble implorer le pardon de cette indigne offense. Cependant le trouble augmente. La fureur des Ménades est poussée à l'excès. La terrible Érynys les échauffe. Sans doute les chants d'Orphée auraient émoussé tous les traits; mais leurs cris, et leurs flûtes, et leurs tambourins, et le bruit qu'elles font en frappant dans leurs mains, et les hurlements affreux dont elles remplissent les airs, étouffent les sons de la lyre : la voix d'Orphée n'est plus entendue, et les rochers du Rhodope sont</p>

cunctaque tela forent cantu mollita, sed ingens
clamor et infracto Berecynthia tibia cornu
tympanaque et plausus et Bacchei ululatus
obstrepuere sono citharae, tum denique saxa
non exauditi rubuerunt sanguine vatis.
Ac primum attonitas etiamnum voce canentis
innumeras volucres anguesque agmenque ferarum
maenades Orphei titulum rapuere triumphi ;
inde cruentatis uertuntur in Orphea dextris
et coeunt ut aves, si quando luce vagantem
noctis avem cernunt, structoque utrimque theatro
ceu matutina cervus periturus harena
praeda canum est, uatemque petunt et fronde virentes
coniciunt thyrsos non haec in munera factos.
Hae glaebas, illae direptos arbore ramos,
pars torquent silices; neu desint tela furori,
forte boves presso subigebant vomere terram,
nec procul hinc multo fructum sudore parantes
dura lacertosi fodiebant arva coloni,
agmine qui uiso fugiunt operisque relinquunt
arma sui, vacuosque jacent dispersa per agros
sarculaque rastrique graves longique ligones ;
quae postquam rapuere ferae cornuque minaces
divulsere boves, ad vatis fata recurrunt
tendentemque manus et in illo tempore primum
inrita dicentem nec quicquam voce moventem
sacrilegae perimunt, perque os, pro Juppiter! illud
auditum saxis intellectumque ferarum
sensibus in ventos anima exhalata recessit.
Te maestae uolucres, Orpheu, te turba ferarum,
te rigidi silices, te carmina saepe secutae
fleuerunt siluae, positis te frondibus arbor
tonsa comas luxit ; lacrimis quoque flumina dicunt
increvisse suis, obstrusaque carbasa pullo
naides et dryades passosque habuere capillos.

teints de son sang. D'abord, dans leur fureur, les Bacchantes ont chassé ces oiseaux sans nombre, ces serpents, et ces hôtes des forêts, qu'en cercle autour du poète la lyre avait rangés. Alors elles portent sur lui leurs mains criminelles. Tel l'oiseau de Pallas, si par hasard il erre à la lumière du jour, voit les oiseaux se réunir contre lui, et le poursuivre dans les plaines de l'air. Tel le matin, dans le cirque romain, où il va devenir la proie des chiens, un cerf léger est entouré d'une meute barbare. On voit les Ménades à l'envi attaquer Orphée, et le frapper de leurs thyrses façonnés pour un autre usage. Elles font voler contre lui des pierres, des masses de terre, des branches d'arbre violemment arrachées.

Les armes ne manquent point à leur fureur. Non loin de là, des bœufs paisibles, courbés sous le joug, traçaient dans les champs de larges sillons. D'agrestes laboureurs, d'un bras nerveux, avec la bêche ouvraient la terre, et préparaient les doux fruits de leurs pénibles sueurs. À l'aspect des Ménades, ils ont fui, épouvantés, abandonnant, épars dans les champs, leurs bêches, leurs longs râteaux, et leurs hoyaux pesants : chacune s'en empare. Dans leur fureur, elles arrachent aux bœufs même leurs cornes menaçantes, et reviennent de l'interprète des dieux achever les destins. Il leur tendait des mains désarmées. Ses prières les irritent. Pour la première fois, les sons de sa voix ont perdu leur pouvoir. Ces femmes sacrilèges consomment leur crime; il expire, et son âme, grands dieux ! s'exhale à travers cette bouche dont les accents étaient entendus par les rochers, et qui apprivoisait les hôtes sauvages des forêts. Chantre divin, les oiseaux instruits par tes chants, les monstres des déserts, les rochers du Rhodope, les bois qui te suivaient, tout pleure ta mort. Les arbres en deuil se dépouillent de leur feuillage. De leurs pleurs les fleuves se grossissent. Les naïades, les dryades, couvertes de voiles funèbres, gémissent les cheveux épars. Ses membres sont dispersés. Hèbre glacé, tu reçois dans ton sein et sa tête et sa lyre. Ô prodige ! et sa lyre et sa tête roulant sur les flots, murmurent je ne sais quels sons lugubres et quels sanglots plaintifs, et la rive attendrie répond à ces tristes accents. Déjà entraînées au vaste sein des mers, elles quittent le lit du fleuve bordé de peupliers, et sont portées sur le rivage de Méthymne, dans l'île de Lesbos. Déjà un affreux serpent menace cette tête exposée sur des bords étrangers. Il lèche ses cheveux épars, par les vagues mouillés, et va déchirer cette bouche harmonieuse qui chantait les louanges des immortels. Apollon paraît, et

<p>Membra jacent diversa locis, caput, Hebre, lyramque excipis: et (mirum!) medio dum labitur amne, flebile nescio quid queritur lyra, flebile lingua murmurat exanimis, respondent flebile ripae. Jamque mare invectae flumen populare relinquunt et Methymnaeae potiuntur litore Lesbi: hic ferus expositum peregrinis anguis harenis os petit et sparsos stillanti rore capillos. Tandem Phoebus adest morsusque inferre parantem arcet et in lapidem rictus serpentis apertos congelat et patulos, ut erant, indurat hiatus. Umbra subit terras, et quae loca viderat ante, cuncta recognoscit quaerensque per arua piorum invenit Eurydicen cupidisque amplectitur ulnis; hic modo conjunctis spatiantur passibus ambo, nunc praecedentem sequitur, nunc praevius anteit Eurydicenque suam jam tuto respicit Orpheus.</p>	<p>prévient cet outrage. Il arrête le reptile prêt à mordre; il le change en pierre, la gueule béante, et conservant son attitude. L'ombre d'Orphée descend dans l'empire des morts. Il reconnaît ces mêmes lieux qu'il avait déjà parcourus. Errant dans le séjour qu'habitent les mânes pieux, il y retrouve Eurydice, et vole dans ses bras. Dès lors, l'amour sans cesse les rassemble. Ils se promènent à côté l'un de l'autre. Quelquefois il la suit, quelquefois il marche devant elle. Il la regarde, et la voit sans craindre que désormais elle lui soit ravie.</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

GANYMÈDE, X, 143-161

Latin	Français
<p>Tale nemus vates attraxerat inque ferarum concilio, medius turbae, volucrumque sedebat. Ut satis impulsas temptavit pollice chordas et sensit varios, quamuis diversa sonarent, concordare modos, hoc vocem carmine movit: 'ab JOve, Musa parens, (cedunt Jovis omnia regno) carmina nostra move! Jovis est mihi saepe potestas dicta prius: cecini plectro graviore Gigantas sparsaque Phlegraeis victricia fulmina campis. Nunc opus est Ivuiore lyra, puerosque canamus dilectos superis inconcessisque puellas ignibus attonitas meruisse libidine poenam. 'Rex superum Phrygii quondam Ganymedis amore arsit, et inventum est aliquid, quod Juppiter esse, quam quod erat, mallet. Nulla tamen alite verti dignatur, nisi quae posset sua fulmina ferre.</p>	<p>Tels étaient les arbres que le chanteur de la Thrace avait attirés autour de lui. Assis au milieu des hôtes de l'air et des forêts que le même charme a réunis, ses doigts errent longtemps sur les cordes de sa lyre; il essaie des accords différents; il chante, enfin : Muse à qui je dois le jour, que Jupiter soit le premier objet de mes chants ! Tout cède au grand Jupiter. Souvent, sur des tons élevés, j'ai chanté sa puissance; j'ai chanté la défaite des Géants et les foudres vainqueurs qui les terrassèrent dans les champs Phlégréens. Aujourd'hui, sur des tons plus légers, je chante les jeunes mortels que les dieux ont aimés, et ces filles coupables dont les feux impurs méritèrent un juste châtement. Jadis le roi des immortels aima le beau Ganymède. Dès lors à l'éclat de son rang il eût préféré l'humble condition des mortels. Il prend la forme trompeuse de l'oiseau qui porte son tonnerre ; et soudain, fendant les airs, il enlève le jeune Phrygien, qui lui sert d'échanson dans l'Olympe, et verse le nectar dans sa coupe, en dépit de Junon.</p>

<p>Nec mora, percusso mendacibus aere pennis abripit Iliaden; qui nunc quoque pocula miscet inuitaque Jovi nectar lunone ministrat.</p>	
PYGMALION, X, 252-297	
Latin	Français
<p>Ars adeo latet arte sua. Miratur et haurit pectore Pygmalion simulati corporis ignes. Saepe manus operi temptantes admouet, an sit corpus an illud ebur, nec adhuc ebur esse fatetur. oscula dat reddique putat loquiturque tenetque et credit tactis digitos insidere membris et metuit, pressos ueniat ne liuor in artus, et modo blanditias adhibet, modo grata puellis munera fert illi conchas teretesque lapillos et paruas uolucres et flores mille colorum liliaque pictasque pilas et ab arbore lapsas Heliadum lacrimas; ornat quoque uestibus artus, dat digitis gemmas, dat longa monilia collo, aure leues bacae, redimicula pectore pendent: cuncta decent; nec nuda minus formosa uidetur. conlocat hanc stratis concha Sidonide tinctis adpellatque tori sociam adclinataque colla mollibus in plumis, tamquam sensura, reponit. 'Festa dies Veneris tota celeberrima Cypro uenerat, et pandis inductae cornibus aurum conliderant ictae niuea ceruice iuuencae, turaque fumabant, cum munere functus ad aras constitit et timide "si, di, dare cuncta potestis, sit coniunx, opto," non ausus "eburnea uirgo" dicere, Pygmalion "similis mea" dixit "eburnae." sensit, ut ipsa suis aderat Venus aurea festis, uota quid illa uelint et, amici numinis omen, flamma ter accensa est apicemque per aera duxit. ut rediit, simulacra suae petit ille puellae incumbensque toro dedit oscula: uisa tepere est;</p>	<p>Tant sous un art admirable l'art lui-même est caché ! Pygmalion admire ; il est épris des charmes qu'il a faits. Souvent il approche ses mains de la statue qu'il adore. Il doute si c'est un corps qui vit, ou l'ouvrage de son ciseau. Il touche, et doute encore. Il donne à la statue des baisers pleins d'amour, et croit que ces baisers lui sont rendus. Il lui parle, l'écoute, la touche légèrement, croit sentir la chair céder sous ses doigts, et tremble en les pressant de blesser ses membres délicats. Tantôt il lui prodigue de tendres caresses ; tantôt il lui fait des présents qui flattent la beauté. Il lui donne des coquillages, des pierres brillantes, des oiseaux que couvre un léger duvet, des fleurs aux couleurs variées, des lis, des tablettes, et l'ambre qui naît des pleurs des Héliades. Il se plaît à la parer des plus riches habits. Il orne ses doigts de diamants ; il attache à son cou de longs colliers ; des perles pendent à ses oreilles ; des chaînes d'or serpentent sur son sein. Tout lui sied ; mais sans parure elle ne plaît pas moins. Il se place près d'elle sur des tapis de pourpre de Sidon. Il la nomme la fidèle compagne de son lit. Il l'étend mollement sur le duvet le plus léger, comme si des dieux elle eût reçu le sentiment et la vie. Cependant dans toute l'île de Chypre on célèbre la fête de Vénus. On venait d'immoler à la déesse de blanches génisses dont on avait doré les cornes. L'encens fumait sur ses autels; Pygmalion y porte ses offrandes; et, d'une voix timide, il fait cette prière : "Dieux puissants ! si tout vous est possible, accordez à mes vœux une épouse semblable à ma statue". Il n'ose pour épouse demander sa statue elle-même.</p> <p>Vénus, présente à cette fête, mais invisible aux mortels, connaît ce que Pygmalion désire, et pour présage heureux que le vœu qu'il forme va être exaucé, trois fois la flamme brille sur l'autel, et trois fois en flèche rapide elle s'élance dans les airs. Pygmalion retourne soudain auprès de sa statue. Il se place près d'elle; il l'embrasse, et croit sur ses lèvres respirer une douce haleine.</p>

<p>admouet os iterum, manibus quoque pectora temptat: temptatum mollescit ebur positoque rigore subsedit digitis ceditque, ut Hymettia sole cera remollescit tractataque pollice multas flectitur in facies ipsoque fit utilis usu. dum stupet et dubie gaudet fallique ueretur, rursus amans rursusque manu sua uota retractat. corpus erat! saliunt temptatae pollice uenae. tum uero Paphius plenissima concipit heros uerba, quibus Veneri grates agat, oraque tandem ore suo non falsa premit, dataque oscula uirgo sensit et erubuit timidumque ad lumina lumen attollens pariter cum caelo uidit amantem. coniugio, quod fecit, adest dea, iamque coactis cornibus in plenum nouiens lunaribus orbem illa Paphon genuit, de qua tenet insula nomen.</p>	<p>Il interroge encore cette bouche qu'il idolâtre. Sous sa main fléchit l'ivoire de son sein. Telle, par le soleil amollie, ou pressée sous les doigts de l'ouvrier, la cire prend la forme qu'on veut lui donner. Tandis qu'il s'étonne; que, timide, il jouit, et craint de se tromper, il veut s'assurer encore si ses vœux sont exaucés. Ce n'est plus une illusion : c'est un corps qui respire, et dont les veines s'enflent mollement sous ses doigts. Il rend grâces à Vénus. Sa bouche ne presse plus une bouche insensible. Ses baisers sont sentis. La statue animée rougit, ouvre les yeux, et voit en même temps le ciel et son amant. La déesse préside à leur hymen; il était son ouvrage. Quand la lune eut rempli neuf fois son croissant, Paphus naquit de l'union de ces nouveaux époux; et c'est de Paphus que Chypre a reçu le nom de Paphos.</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

VÉNUS ET ADONIS, X, 519-552

Latin	Français
<p>'Labitur occulte fallitque uolatilis aetas, et nihil est annis uelocius: ille sorore natus auoque suo, qui conditus arbore nuper, nuper erat genitus, modo formosissimus infans, iam iuuenis, iam uir, iam se formosior ipso est, iam placet et Veneri matrisque ulciscitur ignes. namque pharetratus dum dat puer oscula matri, inscius exstanti destrinxit harundine pectus; laesa manu natum dea reppulit: altius actum uulnus erat specie primoque fefellerat ipsam. capta uiri forma non iam Cythereia curat litora, non alto repetit Paphon aequore cinctam piscosamque Cnidon grauidamue Amathunta metallis; abstinet et caelo: caelo praefertur Adonis. hunc tenet, huic comes est adsuetaque semper in umbra indulgere sibi formamque augere colendo per iuga, per siluas dumosaque saxa uagatur</p>	<p>Oh ! comme le temps insensible et rapide en son cours emporte notre vie ! que de nos ans qui s'écoulaient la trace est passagère ! Adonis, né de son aïeul et de sa sœur, naguère enfermé dans un arbre, naguère le plus beau des enfants, bientôt adolescent, bientôt jeune homme, et chaque jour en beauté se surpassant lui-même, déjà plaît à Vénus, et va venger sa naissance et sa mère. Un jour l'enfant ailé jouait sur le sein de la déesse. Sans y songer, d'un trait aigu, il la blesse en l'embrassant. Vénus sent une atteinte légère, repousse son fils, mais la blessure est plus vive qu'elle ne le paraît, et la déesse y fut d'abord trompée. Bientôt, séduite par les charmes d'Adonis, elle oublie les bosquets de Cythère; elle abandonne Paphos, qui s'élève au milieu de la profonde mer; elle cesse d'aimer Cnide, où le pêcheur ne promène jamais sur l'onde une ligne inutile; elle déserte Amathonte, célèbre par ses métaux; le ciel même a cessé de lui plaire. Elle préfère au ciel le bel Adonis. Elle le suit, elle l'accompagne en tous lieux : elle qui jusqu'alors aimant le repos, le frais, et l'ombre des bocages, n'était occupée que des soins de sa beauté, que de la parure qui peut en relever l'éclat; aujourd'hui, telle que Diane, un genou nu, la robe retroussée, elle erre sur les monts et sur les rochers.</p>

<p>fine genus uestem ritu succincta Dianae hortaturque canes tutaeque animalia praedae.</p>	
ATALANTE ET HIPPOMÈNE, X, 560-577	
Latin	Français
<p>"Forsitan audieris aliquam certamine cursus veloces superasse viros: non fabula rumor ille fuit; superabat enim. Nec dicere posses, laude pedum formaene bono praestantior esset. Scitanti deus huic de conjugue 'conjugue' dixit 'nil opus est, Atalanta, tibi: fuge conjugis usum. Nec tamen effugies teque ipsa viva carebis.' Territa sorte dei per opacas innuba silvas vivit et instantem turbam violenta procorum condicione fugat, 'nec 'sum potiunda, nisi' inquit 'cicta prius cursu. Pedibus contendite mecum: praemia veloci conjunx thalamique dabuntur, mors pretium tardis: ea lex certaminis esto.' Illa quidem inimitis, sed (tanta potentia formae est) venit ad hanc legem temeraria turba procorum. sederat Hippomenes cursus spectator iniqui et 'petitur cuiquam per tanta pericula conjunx?'</p>	<p>"Le nom d'Atalante a peut-être frappé ton oreille. Elle surpassait à la course les hommes les plus légers. Ce qu'on en raconte n'est point une fable, elle les surpassait en effet; et on n'eût pu dire ce qu'on devait admirer davantage en elle ou sa vitesse, ou sa beauté. Un jour, par elle consulté sur le choix d'un époux, l'oracle lui répond : "Crains un époux, fuis l'hymen; mais tu ne le fuiras pas toujours; et sans te priver du jour, l'hymen te privera de toi-même." "Par cet oracle épouvantée, Atalante fuyait les hommes et vivait dans les forêts; mais, poursuivie par les vœux des prétendants, elle leur imposa cette loi : "Je ne dois appartenir qu'à celui qui m'aura vaincue à la course. Entrez en lice avec moi. Je serai le prix et l'épouse du vainqueur; mais le vaincu périra : telle est la loi du combat." Cette loi était dure et cruelle; mais tel est l'empire de la beauté, que les prétendants voulurent en foule entrer dans la carrière. Spectateur du combat, Hippomène était assis sur la barrière : "Et c'est à travers tant de dangers qu'on cherche une épouse ! s'écriait-il".</p>
MIDAS, XI, 85-144	
Latin	Français
<p>Nec satis hoc Baccho est, ipsos quoque deserit agros cumque choro meliore sui vineta Timoli Pactolonque petit, quamvis non aureus illo tempore nec caris erat invidiosus harenis. Hunc adsueta cohors, satyri bacchaeque, frequentant, at Silenus abest: titubantem annisque meroque ruricolae cepere Phryges vinctumque coronis ad regem duxere Midan, cui Thracius Orpheus orgia tradiderat cum Cecropio Eumolpo. Qui simul agnovit socium comitemque sacrorum, hospitis aduentu festum genialiter egit per bis quinque dies et junctas ordine noctes,</p>	<p>Mais ce n'est pas assez pour Bacchus. Il déserte les champs de la Thrace; et, suivi d'un chœur plus fidèle à ses lois, il visite le Tmole, fertile en raisins, et les bords riants du Pactole, fleuve qui, dans ce temps, ne roulait point un sable d'or envié des mortels. Les Satyres et les Bacchantes forment le cortège du dieu. Mais Silène est absent. Des pâtres de Phrygie l'ont surpris chancelant sous le poids de l'âge et du vin. Ils l'enchaînent de guirlandes de fleurs, et le conduisent à Midas, qui régnait dans ces contrées. Ce prince avait appris du chanteur de la Thrace et de l'athénien Eumolpe les mystères de Bacchus. Il reconnaît le nourricier, le fidèle ministre de ce dieu. Il célèbre l'arrivée d'un tel hôte par une orgie pendant dix jours et dix nuits prolongée; et lorsque l'aurore vient, pour la onzième fois chasser les astres de la nuit, il ramène le vieux Silène dans les champs de Lydie, et le rend au jeune dieu qu'il a nourri.</p>

et jam stellarum sublime coegerat agmen
Lucifer undecimus, Lydos cum laetus in agros
rex venit et juveni Silenum reddit alumno.
Huic deus optandi gratum, sed inutile, fecit
muneris arbitrium gaudens altore recepto.
Ille male usurus donis ait 'effice, quicquid
corpore contigero, fulvum vertatur in aurum.'
adnuit optatis nocituraque munera soluit
Liber et indoluit, quod non meliora petisset.
Laetus abit gaudetque malo Berecynthius heros
pollicitique fidem tangendo singula temptat
vixque sibi credens, non alta fronde virentem
ilice detraxit virgam: virga aurea facta est;
tollit humo saxum: saxum quoque palluit auro;
contigit et glaebam: contactu glaeba potenti
massa fit; arenis Cereris decerpsit aristas:
aurea messis erat; demptum tenet arbore pomum:
Hesperidas donasse putat; si postibus altis
admovit digitos, postes radiare videntur;
ille etiam liquidis palmas ubi laverat undis,
unda fluens palmis Danaen eludere posset;
vix spes ipse suas animo capit aurea fingens
omnia. Gaudenti mensas posuere ministri
exstructas dapibus nec tostae frugis egentis:
tum vero, sive ille sua Cerealia dextra
munera contigerat, Cerealia dona rigeabant,
sive dapes avido convellere dente parabat,
lammina fulva dapes admoto dente premebat;
miscuerat puris auctorem muneris undis:
fusile per rictus aurum fluitare videres.
Attonitus novitate mali diuesque miserque
effugere optat opes et quae modo voverat, odit.
copia nulla famem relevat; sitis arida guttur
urit, et invisio meritis torquetur ab auro
ad caelumque manus et splendida bracchia tollens

Satisfait d'avoir retrouvé son compagnon, Bacchus permet à Midas le choix d'une demande. Mais ce prince qui doit mal user de ce don, le rendra inutile : "Fais, dit-il, que tout se change en or sous ma main". Sa demande est accordée, mais le bien qu'il vient de recevoir lui deviendra funeste; et le dieu regrette que son souhait n'ait pas été plus sage. Midas se retire transporté de joie, et se félicite de son malheur. Il veut sur le champ essayer l'effet des promesses du dieu. Il touche tout ce qui s'offre devant lui. D'un arbre il détache une branche, et il tient un rameau d'or. Il croit à peine ce qu'il voit. Il ramasse une pierre, elle jaunit dans ses mains. Il touche une glèbe, c'est une masse d'or. Il coupe des épis, c'est une gerbe d'or. Il cueille une pomme, on la dirait un fruit des Hespérides. Il touche aux portes de son palais, et l'or rayonne sous ses doigts. À peine reçoit-il l'onde liquide qu'on verse sur ses mains, c'est une pluie d'or qui eût pu tromper Danaé. Tandis que tout est or dans sa pensée, qu'il contient à peine sa joie et son espoir, les esclaves dressent sa table et la chargent de viandes et de fruits; mais le pain qu'il touche, il le sent se durcir. Il porte des mets à sa bouche, et c'est un or solide sur lequel ses dents se fatiguent en vain. L'onde pure que dans sa coupe il mêle avec le vin, sur ses lèvres ruisselle en or fluide. Étonné d'un malheur si nouveau, se trouvant à la fois riche et misérable, il maudit ses trésors. L'objet naguère de ses vœux devient l'objet de sa haine. Au sein de l'abondance, la faim le tourmente, la soif brûle sa gorge aride. L'or qu'il a désiré punit ses coupables désirs. Il lève au ciel les mains; il tend ses bras resplendissant de l'or qu'ils ont touché; il s'écrie : "Ô Bacchus ! pardonne : je reconnais mon erreur. Pardonne, et prive-moi d'un bien qui m'a rendu si misérable !" Les dieux sont indulgents. Bacchus écoute favorablement l'infortuné qui s'accuse, et lui retire un si funeste présent : "Pour que tes mains, dit-il, ne soient plus empreintes de cet or, si mal à propos demandé, va vers le fleuve qui coule près de la puissante ville de Sardes. Prends ton chemin par le mont escarpé d'où son onde descend; remonte vers sa source; plonge ta tête dans ses flots écumeux, et lave à la fois et ton corps et ton crime." Midas arrive aux sources du Pactole. Il s'y baigne; soudain l'onde jaunit; le fleuve reçoit la vertu qu'il dépose, et depuis il roule un sable d'or; l'or brille à sa surface, sur ses rives, et dans les champs qu'il baigne de ses flots. Désormais, ennemi des richesses, Midas n'aime plus que les champs et les bois. Il suit le dieu Pan, qui dans les

<p>'da veniam, Lenaee pater! peccavimus' inquit, 'sed miserere, precor, speciosoque eripe damno! mite deum numen: Bacchus peccasse fatentem restituit pactique fide data munera solvit 'ne' ve 'male optato maneat circumlitus auro, vade' ait 'ad magnis vicinum Sardibus amnem perque jugum nitens labentibus obviis undis carpe viam, donec venias ad fluminis ortus, spumigeroque tuum fonti, qua plurimus exit, subde caput corpusque simul, simul elue crimen.' Rex jussae succedit aquae: vis aurea tinxit flumen et humano de corpore cessit in amnem; nunc quoque jam veteris percepto semine venae arva rigent auro madidis pallentia glaebis. Ille perosus opes silvas et rura colebat Panaque montanis habitantem semper in antris, pingue sed ingenium mansit, nocituraque, ut ante, rursus erant domino stultae praecordia mentis.</p>	<p>antres des montagnes a fixé son séjour ; mais il conserve un esprit épais, et bientôt sa sottise lui deviendra encore funeste.</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

LES OREILLES DE MIDAS, XI, 172-193

Latin	Néerlandais	Français
<p>Iudicium sanctique placet sententia montis omnibus, arguitur tamen atque iniusta uocatur unius sermone Midae; nec Delius aures humanam stolidas patitur retinere figuram, sed trahit in spatium uillisque albentibus inplet instabilisque imas facit et dat posse moueri: cetera sunt hominis, partem damnatur in unam induiturque aures lente gradientis aselli. ille quidem celare cupit turpique pudore tempora purpureis temptat releuare tiaris; sed solitus longos ferro resecare capillos uiderat hoc famulus, qui cum nec prodere uisum dedecus auderet, cupiens efferre sub auras, nec posset reticere tamen, secedit humumque effodit et, domini quales adspexerit aures,</p>	<p>Met de uitspraak en het oordeel van de heilige berg stemt iedereen in toch wordt hij betwist en als oneerlijk bestempeld door praatjes van Midas, alleen die: Apollo duldt niet dat zo verstokte oren nog op mensenoren lijken maar rekt ze uit en vult ze met wittige pluizen en maakt ze van onderen bewegelijk zodat ze kunnen klapperen: verder is hij nog mens, alleen dit lichaamsdeel wordt afgestraft en hij wordt toegerust met de oren van een trage ezel. Midas, nu, wil dat verbergen en probeert uit schaamte over zijn schande zijn slapen te bedekken met een purperen muts. Maar als enige had zijn kapper dit ontdekt toen hij, gewoontegetrouw, met zijn schaar diens lange haren kortte. Omdat hij de schandelijke</p>	<p>Tel est son jugement ; les nymphes et les bergers applaudissent ; Midas seul le trouve injuste, et le condamne. Le dieu de Délos ne peut souffrir que des oreilles si grossières, de l'oreille de l'homme conservent la figure. Il les allonge, il les couvre d'un poil grisâtre ; elles ne sont plus fixes, et peuvent se mouvoir. C'est le seul changement que Midas éprouve. Il n'est puni que dans sa partie coupable. Il a seulement des oreilles d'âne. Il les couvre avec soin. Une tiare de pourpre descend sur ses tempes, et cache son affront. Mais il n'a pu le soustraire aux regards de l'esclave dont l'emploi consiste à couper ses cheveux. N'osant révéler ce qu'il</p>

<p>uoce refert parua terraeque inmurmurat haustae indiciumque suae uocis tellure regesta obruit et scrobibus tacitus discedit opertis. creber harundinibus tremulis ibi surgere lucus coepit et, ut primum pleno maturuit anno, prodidit agricolam: leni nam motus ab austro obruta uerba refert dominique coarguit aures.</p>	<p>aanblik niet durft verklappen maar er wel over wil praten en het toch niet niet kan verzwijgen, trekt hij de stad uit en graaft een kuil en vertelt op gedempte toon wat voor oren hij bij zijn meester heeft gezien en fluistert het in de kuil en zijn verraderswoord dekt hij weer met aarde toe en begraaft het en gaat weer stilletjes heen na de bodem geëffend te hebben. Een dicht bos van trillend riet begon daar te groeien en zodra het een jaar later tot wasdom gekomen was, verried het de planter want, bewogen door een zachte bries, geeft het de begraven woorden prijs en klaagt ruisend de oren van de meester aan.</p>	<p>a vu, et néanmoins ne pouvant se taire, l'esclave s'éloigne, creuse la terre, et dans le trou qu'il a fait, murmurant à voix basse, il confie la honte et le secret de Midas. Il recouvre de terre ces mots indiscrets, comme s'il eût voulu les ensevelir, et se retire en silence. Mais bientôt, en ce lieu même, on vit croître d'innombrables roseaux ; et lorsqu'après le terme d'une année, ils eurent acquis toute leur force et toute leur hauteur, ils trahirent celui qui les avait fait naître, et dès que le Zéphyr agitait leurs cimes légères, ils redisaient ces mots confiés à la terre : Le roi Midas a des oreilles d'âne.</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------